

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	60 (1931)
Heft:	5
Rubrik:	Société des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — *A Estavayer*, jeudi, 26 mars, à 3 h.
au Pensionnat du Sacré-Cœur.

A Romont, jeudi, 26 mars, à 2 h., à l'Ecole ménagère.

Jeunes gens, vous vous ennuyez mortellement. Le monde moderne vous étouffe. Ne niez pas. Cela se voit. Cela se sent. Cela sue de tous côtés. Vous êtes comme la génération qui suivit les guerres de Napoléon. Vous attendez je ne sais quelle explosion libératrice. Et vous sentez vaguement que les voies qu'on vous a tracées — celle du progressisme indéfini, toujours en avant, toujours à gauche, toujours dans la brume — ne vous conduisent nullement à la délivrance. Qu'elles vous mènent au contraire sous un joug plus étouffant. Vous attendez quelque chose, même quand vous jouez à faire vos petits malins, vos faux malins d'arrivistes. Un nouveau romantisme ? Mais le romantisme avait justement devant lui ces grandes nuées « de gauche » qui nous ont tant déçus. Ce qu'il y a de sûr, c'est que vous êtes dans l'attente.

Eh ! bien, je vous propose le fruit d'une pathétique expérience. Si vous cherchez la force et la fraîcheur, quelque chose de neuf, de bouleversant, de tumultueux — c'est dans l'antique Eglise que vous le trouverez. Cela est dit sans intention paradoxale. Je vous citerai un exemple. Pour les générations qui vous ont précédé, c'était une sorte de truisme que la vertu est l'ennemie de l'amour. Et je vous accorde sans peine qu'il y a des pères-la-vertu qui sont bien ennuyeux avec leurs centimètres à jupes et à manches. Là n'est pas la vraie question. Car il est trop visible que l'amour aussi est en train de vous ennuyer, et que vous l'accueillez avec un croissant scepticisme. Pourquoi ? Parce que la licence moderne, parce que notre néo-paganisme et notre atmosphère de sexualité enragée tuent le véritable amour. Tout devient morne, égal et plat. Tout évoque l'exténuation, le bâillement des décadences. En sorte que si vous voulez retrouver l'amour et ses plus beaux émois, c'est à la vertu, c'est à une pudeur profondément renouvelée que vous devez revenir. A la vertu par la foi. Or, la vertu qui naît, non pas du moralisme et des règlements, mais de la foi, est la chose la plus pathétique, la plus contrastée, la plus dynamique qui existe au monde. Elle n'a rien d'un tassemement insipide, et en cela elle diffère profondément de la morale collectiviste. C'est un combat. C'est une révolte perpétuelle, contre soi-même, contre sa propre bassesse, contre sa propre vilenie.

Toutes les révolutions sont médiocres au prix de celle-là.

A. LEYVRAZ.

On désire placer pour le printemps, dans **famille d'instituteur**, un

JEUNE GARÇON

brave et intelligent, sortant de l'école secondaire, pour apprendre la langue française.

S'adresser à **Roos, Sek. Lehrer, Büron (Luc.)**